



Joe Dassin

derniers secrets

ROBERT TOUTAN

30 ANS DÉJÀ...

éditions du
ROCHER

D O C U M E N T

JOE DASSIN
DERNIERS SECRETS

DU MÊME AUTEUR

Le Showbiz ? Si vous saviez..., éditions Pascal Petiot, 2008,
disponible sur Internet : www.roberttoutan.com

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

MARYSE MASSIERA, LA RENCONTRE !

Paris vivra en pleine folie ce soir du 13 décembre 1963 pour fêter d'une façon très extravagante la sortie événementielle du nouveau film des Artistes associés : *Un monde fou fou fou*. La bande musicale du film est éditée chez Barclay et le prince du microsillon et organisateur des plus belles fêtes est chargé d'en assurer le lancement par une grande nuit *Folle folle folle* qui se déroulera au bois de Boulogne dans le cadre du prestigieux restaurant Le pavillon d'Armenonville.

Ce sera une soirée costumée et il est laissé aux plus de mille invités triés sur le volet le libre choix du costume, l'imagination de chacun faisant le succès de la soirée.

Joe est parisien depuis peu pour le tournage de *Topkapi* et comme il a envie de rire, de profiter de tout et surtout de rencontrer de très belles filles, il décide d'y venir et même de se transformer pour un soir en « pirate des Caraïbes », grimé par l'un des plus fameux maquilleurs du cinéma américain. Tout y est, le bandeau sur l'œil, celui qui frise un peu, la balafre évidemment, pour le rendre encore plus sauvage et viril, la barbe bien fournie, le vrai pirate des sept mers.

La fête bat son plein, musique, champagne, buffet raffiné, rivalités de belles jeunes femmes, certaines moins jeunes aussi, mais toutes somptueusement transformées pour un soir.

Dans cette foule bigarrée se détache d'une façon bien anachronique, vêtue d'une cotte de mailles, d'un collant et d'un casque peu saillant, une souriante « Jeanne d'Arc » qui, arrivée depuis peu à Paris, elle me le dira elle-même plus tard, n'a qu'une envie, celle de « s'éclater » et surtout sans jamais avoir à travailler. Pourtant, la jeune femme ne voulait absolument pas

venir ce soir-là, n'ayant pas du tout envie de se déguiser, mais elle cédera aux instances répétées d'une copine qui l'accompagne et qui lui fournira même son costume pour qu'elle puisse se retrouver pour la première fois de sa vie dans l'ambiance d'une grande soirée parisienne.

Il fallait que ce soit ainsi, « la Pucelle » et « le forban boucanier » se rencontrent, partent tous les deux d'un grand fou rire, la barbe rare en cette période la séduit pleinement, le charme et l'élégance de Joe, peu commune pour un pirate, feront le reste. Il ne sait pas encore en lui donnant son téléphone, quand l'aube se lève et que la neige tombe prématurément sur Paris, curieux présage, qu'il a signé avec elle pour treize ans d'un bonheur parfait et complet.

Car Maryse, puisque c'est d'elle qu'il s'agit, a donné, sans le vouloir, très envie à notre Américain de mieux connaître le charme des Françaises.

Cette jeune Niçoise grande et blonde, svelte, fine et racée, acceptera dès le premier soir de le revoir quelques jours plus tard, puis de plus en plus souvent.

Elle m'a même dit un jour sur le ton de la confidence, mais cela est sans gravité pour moi de le répéter, qu'elle a aussitôt quitté son compagnon de l'époque et surtout sans le moindre état d'âme. Elle a tout de suite compris qu'elle voulait Joe et personne d'autre. Ce n'était pas le coup de foudre d'après elle, simplement le besoin de vivre le moment présent, des instants qui leur convenaient pleinement à tous les deux, comme les jeunes des années soixante commençaient à vouloir le faire, une autre façon d'aimer plus libre et sans aucune contrainte.

Après une soirée dans un lieu élégant de la région parisienne discrètement choisi par Joe et qui concrétisera le début de leur amour, ils décident alors de ne plus se quitter et même de vivre ensemble. Joe n'a pas vraiment d'emploi stable, il va de droite à

gauche, mettant à profit ses talents d'écrivain pour écrire quelques nouvelles destinées à différentes revues américaines et notamment pour *Le New Yorker*. Par ailleurs, il est engagé à plusieurs reprises comme assistant sur les films de son père et même à nouveau comme acteur avec une très courte apparition dans *What's new Pussycat* que Clive Donner réalise à Paris. Il faut aussi se loger, et pendant près d'une année, ce sera sous le toit de sa maman Bea qui vit en banlieue parisienne dans une très jolie maison que les deux jeunes gens apprendront à mieux s'apprécier.

Maryse est tout de suite acceptée par cette femme douce et chaleureuse qui ressent et comprend avec intelligence et tact la chose qui est la plus importante à ses yeux : cette jeune et jolie Française apportera à son fils bien-aimé le même amour qu'elle lui consacre depuis sa naissance. Rarement existe ce privilège entre une mère et sa belle-fille. Elles resteront très proches l'une de l'autre, même longtemps après la séparation du couple en 1976.

Joe et Maryse sont amoureux l'un de l'autre, mais aussi de Paris et surtout de la Rive gauche et de Saint-Germain-des-Prés et malgré le fait qu'ils ne roulent pas sur l'or, ils s'en vont ensemble chercher dans ce quartier le nid de tourtereaux qu'ils désirent. Ce sera au 218 boulevard Raspail, un charmant petit deux pièces sous les toits situé presque à l'angle du boulevard Montparnasse et tout près du restaurant La coupole si cher aux plus grands noms de la littérature, mais surtout à quelques dizaines de mètres de l'antique cinéma Studio Raspail qui, comme par hasard, ne programme que des films d'auteurs et aussi ceux de Papa Dassin.

Comme les petits boulots sont rares, Joe, mais surtout Maryse, qui a une passion pour la décoration, qu'elle garde

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

1966, LES DEUX MARIAGES DE JOE DASSIN

Si, vingt-huit ans plus tôt, Jules et Bea Dassin avaient pris le temps de prévenir leurs amis par un faire-part de la naissance de leur fils, ce ne fut pas du tout de la même manière que l'on apprit le mariage de Maryse et Joe. La cérémonie se déroule sans même sa famille car Joe n'apprécie guère la rupture de ses parents et comme il vit cela très mal, il ne souhaite pas voir réunis près de sa maman chérie, son père accompagné de sa nouvelle belle-mère.

Comme le couple n'a que peu d'amis, il n'y aura pas grand monde pour les voir se passer les bagues aux doigts. Même Catherine ne fera pas partie de la fête. Seul Jean-Michel Rivat se fauilera parmi les quelques invités. Ce sera un mariage vite expédié suivi d'un dîner dans un restaurant russe de Paris où la vodka coulera à flots, c'est surtout de cela que le couple se souviendra. Mais ils sont enfin mariés, ce que souhaitait plus Maryse que Joe d'après certaines mauvaises langues.

Sur ce plan comme sur beaucoup d'autres Maryse restera toujours pudiquement secrète, peut-être simplement pour tirer un trait définitif sur un passé qu'elle a maintenant complètement occulté et aussi par pudeur et dignité, deux de ses multiples qualités.

Le deuxième mariage, si l'on peut l'appeler ainsi, sera l'alliance qu'il signera avec Jacques Plait, qui va devenir son producteur exécutif par le souhait de CBS. Celle-ci commencera aussitôt et ne prendra fin qu'à la disparition de Joe en 1980.

C'est par un trésor surhumain de talent et de diplomatie que Jacques Souplet parviendra à lui faire accepter d'avoir dorénavant près de lui et en permanence Jacques Plait, véritable

« homme de fer », pour surveiller toutes ses décisions artistiques et professionnelles.

D'abord, il obtiendra de Joe que leur première rencontre se fasse lors d'un déjeuner, pour simplement voir si le feeling passe entre eux. Jacques a déjà travaillé avec les Américains et il sait comment les aborder. Il lui explique qu'il aime le jazz, qu'il a dirigé pour la France la marque Capitol l'un des emblèmes de l'industrie du disque à Los Angeles, la « maison mère » de Dean Martin et Nat King Cole.

En France, il a travaillé comme directeur artistique chez Philips avec Hallyday et Gainsbourg et puis surtout, il vient tout juste de se séparer de Claude Carrère après avoir fait le succès de Sheila. Il est libre et prêt à s'investir complètement pour lui. Cela rassure Joe qui se sent très seul depuis ses débuts.

Jacques est un bon pied-noir sympathique qui parle beaucoup et sait écouter attentivement, être également très énergique et convaincant en montrant qu'il sait ce qu'il veut, tout cela entre deux cigares. Voilà déjà de quoi rassembler nos deux hommes.

Dassin, accepte, sous l'œil inquiet et ravi du président Souplet, que ce nouveau venu devienne celui qui le prendra en main, ce qui peut sembler sur le moment assez irréalisable connaissant leurs caractères impulsifs, butés et bouillants.

Il ne se doute pas que « cet homme de l'ombre » ne lui passera jamais rien. Pourtant, l'accord sera parfait entre eux pour quatorze longues années, avec comme dans tout bon couple, des colères qui n'iront jamais jusqu'à provoquer la moindre envie de rompre. Ces deux-là se respecteront, même quand ils ne seront pas du même avis, et cela arrivera plus d'une fois. Ils sont de la même trempe, ils aiment chacun la perfection au plus haut niveau et surtout que le travail soit réalisé vite et impeccablement. Ils veulent tous les deux obtenir les plus

grands succès et sont fous d'ambition. Joe rêve de tout cela depuis ses débuts.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

1968, LA RÉVOLUTION DASSIN !

1968, année révolutionnaire pour toute la France et pour Dassin également. Elle sera celle de ses premiers grands succès populaires, car c'est vraiment à partir de maintenant que le vrai et grand Joe Dassin se fait découvrir tel que la plupart des gens s'en souviennent encore.

S'ensuivront quatre années fabuleuses. Peu de chanteurs à succès peuvent revendiquer le nombre de refrains qui verront le jour sur les lèvres de notre plus français des chanteurs américains. La liste en est époustouflante car chacun de nous peut encore les chanter et se souvenir de toutes les paroles.

En 1968 : *La bande à Bonnot* et *Siffler sur la colline*, *Ma bonne étoile* et *Le petit pain au chocolat*. En 1969 : *Les Champs-Élysées* et *Le chemin de papa*. En 1970 : *Cécilia* et *L'Amérique*. Enfin en 1971 : *La fleur aux dents*. Difficile de faire mieux que ce défilé de succès mais surtout sur la qualité des chansons, tout cela faisant de lui en peu de temps le recordman de ventes de disques.

Et curieusement, il ne se doute pas qu'un creux de la vague de près de quatre années va venir pour lui, car aucun artiste n'y échappe. Certains même disparaissent à tout jamais, mais ce ne sera pas son cas. Entre *La fleur aux dents* et *L'été indien*, titre mémorable à partir de 1975, Joe connaîtra une longue période difficile et éprouvante et un véritable calvaire sur le plan discographique et personnel. Ce seront ses tournées et ses présences régulières à la télévision qui lui permettront de passer ce cap périlleux.

Mais, nous n'en sommes pas encore là, et pour le moment, alors que la France change de visage en ce début de mai et se

lance des pavés du côté du quartier Saint-Michel, *La bande à Bonnot* et *Siffler sur la colline* sont lancées juste avant la grève totale de la télévision. Fort heureusement, les grandes stations de radios périphériques RTL, Europe 1 et RMC seront là pour prendre le relais. Bien évidemment, les ventes espérées s'en ressentent car peu de disquaires osent s'approvisionner dans un moment de si grande incertitude.

Joe m'attend au tournant et espère que, dès la rentrée, je pourrai rattraper le temps perdu pour le faire inviter dans toutes les émissions qui seront encore en place. Certaines d'entre elles disparaîtront d'ailleurs à tout jamais, suite aux différents mouvements politiques qui s'en suivront.

N'oublions pas qu'en cette période, l'ORTF dépendait encore du ministère de l'Information qui avait la haute main sur le choix de ses dirigeants ou de ses producteurs. Il y eut alors de grands mouvements dans les couloirs de la télévision et de la radio dite d'État, et certains producteurs, bien en place, jusqu'alors, ne connurent pas que des amis.

Un été passé, et dès septembre, notre pays aura vite oublié son printemps chaotique. Les ventes seront là pour l'hiver, qui plus est au summum, Jacques Plait n'ayant pas perdu son temps pour apporter à Joe un succulent *Petit pain au chocolat* concocté en Italie, ainsi qu'une chanson fétiche pour lui, *Ma bonne étoile*. Deux adaptations qui marqueront le commencement de sa collaboration longue et fructueuse avec l'un de nos plus grands paroliers, Pierre Delanoë, homme froid et distingué, qui avait eu la bonne idée de quitter sa profession d'inspecteur des impôts pour écrire des textes qui resteront pour certains de véritables chefs-d'œuvre de la chanson. Pourtant, c'est l'année suivante que se fera la rupture entre Joe et ses deux premiers paroliers fidèles depuis ses presque récents débuts,

Jean-Michel Rivat et Frank Thomas.

C'est ainsi, dans ce métier, que vont les choses, que se créent les équipes et peuvent aussi très vite se rompre, chacun s'aimant en fonction de ce qu'on lui apporte... ou de ce qu'on ne lui apporte plus...

Année faste, 1968 se ponctuera par une première tournée chez nos cousins du Québec, d'où il reviendra tout étonné de son énorme succès tout près de son pays d'origine. Hélas, malgré de nombreux efforts de CBS France auprès de sa direction de New York et quelques essais infructueux d'enregistrements en anglais, le nom de Dassin ne sera connu aux États-Unis que par les succès cinématographiques de son père. Nul n'est prophète en son pays, c'est bien connu.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

encore plus nombreux lorsqu'on est parti définitivement pour un autre monde...

Je n'ai jamais eu envie de faire partie de « l'équipe » et n'ai fait aucun effort pour ça. On ne m'y a jamais admis non plus, j'étais pour eux le simple salarié d'une maison de disques et avec toute la promotion que j'obtenais pour Joe, j'ai, c'est certain, apporté beaucoup à toute cette équipe et particulièrement aux auteurs. Et puis, que Joe vende ou non des millions de disques, que ses chansons soient populaires ou pas, qu'il remplisse les salles ou non, ma fiche de paie restait la même en fin de mois.

Mais je ne regrette en rien mon métier, je me suis toujours considéré comme quelqu'un qui avait avant tout en lui l'amour des artistes et non comme un affairiste.

DASSIN OU LA BOUFFE, LE VIN ET LES CIGARES...

Si Joe a chanté les saveurs du « petit pain au chocolat » et les joies du « temps des œufs au plat », ce genre de nourriture n'était pas vraiment la sienne et il est de notoriété publique qu'il connaissait parfaitement la France surtout par ses meilleurs restaurants.

Les principaux guides, Michelin, Gault et Millau, Diners et autres, faisaient partie de ses livres de chevet. Il pouvait réciter par cœur la liste des meilleures adresses, et devint très vite le fidèle client des plus grands chefs et aussi leur meilleur ami.

Il a signé les plus beaux livres d'or et encore maintenant il n'est pas rare de retrouver sa photo bien en place dans les prestigieux lieux de la gastronomie française.

Si l'on voulait le faire parler, c'était bien en le branchant sur ses sujets favoris, la bouffe, la très bonne bouffe et les vins, ceux des meilleurs crus car il était un parfait œnologue. Sur ce plan-là, il valait mieux, avant de l'inviter au restaurant, se renseigner au préalable pour connaître la qualité de la cave du lieu choisi, sinon le déjeuner ou le dîner risquait vite d'être gâché.

Maryse m'a raconté qu'avant de partir faire un gala elle devait, conduisant elle-même la Mercedes 600, non seulement faire le plan de route mais y inclure les 4 étoiles les plus proches de leur point de chute.

Dassin a toujours vécu comme un grand seigneur en ne se refusant rien du meilleur de la vie ; cela lui était encore plus facile, étant le plus souvent invité par les autres. Non, je ne vais pas dire qu'il était pingre, mais il n'avait pas table ouverte pour ses amis quand c'était à lui de payer l'addition.

Pendant les treize années passées avec lui je n'ai pas en mémoire qu'il m'ait une seule fois invité dans un restaurant. Quand nous nous retrouvions autour d'une table, c'était moi qui organisais les déjeuners ou dîners d'affaires et naturellement aux frais de CBS.

J'ai encore le souvenir de la préparation d'une grande émission avec Gilbert et Maritie Carpentier. Le couple vivait près du jardin du Luxembourg et pour ne pas leur faire traverser tout Paris, j'avais réservé pas très loin de chez eux dans un très agréable endroit qui existe toujours, Joséphine « chez Dumonet » rue du Cherche-midi, réputé pour ses omelettes aux truffes et surtout pour sa cave centenaire et plus que légendaire.

Les Carpentier aimaient la bonne chère, le repas succulent se devait d'être agrémenté de très bons vins, et je me dis, n'y connaissant rien en cette matière, que le mieux était de demander à Joe d'en faire lui-même le choix.

Je me revois encore lui tendant l'immense et somptueuse carte composée des plus grandes bouteilles de la réserve, en lui disant : « Joe, je suis nul pour cela, merci de vouloir bien m'aider... » Il plonge alors un regard plein de gourmandise sur la liste impressionnante qui y figure, réfléchit et interpelle le sommelier pour lui donner illico presto ses instructions.

Jamais le couple numéro 1 de la télévision n'a sans doute bu avec autant de délectation, tout en se gavant délicieusement et surtout, n'a jamais aussi facilement accepté de donner satisfaction à toutes nos demandes.

Joe et Jacques Plait savourant leurs cigares, Gilbert légèrement endormi, Maryse et Maritie devisant comme deux anciennes voisines des plaisirs du jardin du Luxembourg et de pulls en cashmere dont elles étaient amatrices toutes les deux, j'en profite pour demander, comme toujours, mais fort discrètement l'addition. Tout ce beau monde, absorbé par

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



© DR



© Pierre Carrera-FLO

L'enfant avec une très grosse tête, comme le disait sa maman Bea, l'ado avec sa jolie coquetterie de famille sur l'œil gauche, l'étudiant barbu qui ne laisse en rien prévoir « l'homme au smoking blanc » idolâtré par toutes les femmes et, enfin, le séduisant quadragénaire avec son élégance et son sourire plein de charme que personne ne peut oublier.



Avec Bea, sa mère, dont il dira toujours : « Elle a été la femme de ma vie » et qui sera près de lui lors de sa tragique disparition, en août 1980 à Tahiti.

© Yves Leroux/Gamma



Générale de l'Olympia, en 1974.

Joe avec son père Jules Dassin, l'illustre metteur en scène, sous les yeux éblouis de Melina Mercouri, sa belle-mère.

« Je suis fier de toi et tu seras un homme mon fils », semble lui dire avec générosité et fierté son papa chéri !

© Michel Artault/Gamma



Le même visage, le même sourire, le même regard, avec ses deux sœurs, à gauche Julie et à droite Richelle, dite Ricky. Joe avait un sens inné de la famille. Elles furent aussi « les femmes de sa vie » !

© Jacques Gargano-FLO



Avec Maryse, sa première épouse, qui restera toujours « la grande Madame Dassin », à une époque où elle devait ne jamais se montrer auprès de lui pour qu'il puisse garder son image de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

dire, je n'ai jamais su le fin mot de l'histoire, mais je me souviens encore de l'énorme bruit que j'ai entendu quand je l'ai vu soudain devenir furieux et claquer si fort une double porte vitrée, qu'elle s'est brisée en mille éclats au milieu des invités médusés.

Je crois bien que Joe, qui n'avait pas souhaité travailler en ce dimanche, avait eu envie de se défouler en défonçant cette porte à coup-de-poing. J'imagine encore, si le pire avait eu lieu, les taches de sang sur le beau smoking blanc...

J'ai naturellement demandé que la facture des dégâts soit envoyée chez CBS, nos très chers artistes étant naturellement tous assurés et tous risques, bien entendu, durant leurs prestations quelquefois risquées.

Gérard Sire m'a dit plus tard, alors qu'il était devenu le scénariste talentueux des films de Jean Yanne, qu'il avait trouvé en Dassin un homme « à la limite de la suffisance ».

François Jouffa, qui fut l'un des plus remarquables chroniqueurs radio des sixties, avec qui j'ai eu le bonheur de collaborer souvent, m'a permis de rappeler que lui non plus, n'avait pas connu le meilleur de l'artiste et qu'il le considère comme un personnage parfois dédaigneux. Venu répondre à une interview dans les seventies pour l'enregistrement de « Ex fan des sixties », deux heures d'émission enregistrée qu'il coanimait en compagnie de Simon Monceau pour les samedis de l'Oreille en Coin sur France Inter, Joe lut un livre tout en répondant et sans jamais regarder ses interlocuteurs. Comme vous le voyez, il avait la solide réputation d'avoir un sacré caractère, de cochon même, et il n'était pas toujours facile de l'aborder quand il n'en avait pas envie.

Le réalisateur André Flédérick, qui avait aussi la réputation, de ne pas avoir un caractère des plus faciles et qui était aux

commandes des merveilleuses émissions de Jacques Chancel « Le grand Amphi » et « Le grand Échiquier », m'a un jour rappelé avoir vu Joe surgir en régie et piquer une colère incroyable tout en trépignant des pieds, simplement parce qu'il ne supportait plus d'attendre, trouvant l'émission trop longue à son goût. Ce soir-là et comme cela lui arrivait souvent, il avait eu un caprice de star, ce qui n'a pas du tout été apprécié par Chancel, qui ne l'a plus jamais invité.

En décembre 1980, dans un numéro spécial des « Rendez-vous du dimanche », Pierre Delanoë dira à Michel Drucker en lui parlant du caractère parfois très irritable de Joe : « Je ne comprenais pas toujours les expressions furieuses qu'il pouvait avoir et souvent sans aucune raison majeure. »

C'est également pour cette raison majeure, celle d'une réputation de « bonhomme pas facile », que même encore maintenant, quand je parle avec certaines personnes du métier qui ont collaboré avec lui, je retrouve toujours les totalement pour Joe et les irrémédiablement contre Dassin.

Une fois le malheureux épisode du « Sacha Show » oublié, je peux dire que ce fut le bonheur parfait entre Gilbert et Maritie Carpentier et l'équipe Dassin. Leur collaboration commencera avec les premiers « Top à Joe Dassin » et sera suivie dès le printemps 1975 des légendaires « Numéro 1 Joe Dassin » à la cadence de deux émissions par an.

Une histoire fort drôle me revient d'ailleurs en mémoire et je ne peux m'empêcher de vous la raconter.

J'accompagnais Maryse et Joe Dassin ainsi que Jacques Plait chez les Carpentier pour la préparation d'un « Top à... », émission qui devait être leur premier show en couleurs sur la deuxième chaîne. Maritie adorait recevoir pour un thé très « chicos » ses « chers amis du métier » comme elle aimait le

dire. L'appartement avec terrasse, situé face au jardin du Luxembourg au dernier étage d'un immeuble neuf dont ils étaient en partie propriétaires, en mettait plein la vue aux yeux des invités.

Madame Carpentier, en parfaite hôtesse, avait sorti les couverts en argent, choisi le cake chez l'un des plus réputés pâtisseries de ce quartier bcbg. Gilbert cravaté style grand seigneur et son épouse en pull et jupe de cashmere, nous étions alors entre « gens de bonne compagnie ». C'était un lundi soir, Joe devait lancer le show avec Henri Salvador avant le générique et tout le monde se demandait comment célébrer cet illustre événement tant attendu par le public bien que peu de gens eussent un poste couleur.

L'idée me vint de proposer que les deux chanteurs soient en costumes blancs, leur tenue favorite, devant un gros compteur électrique équipé de deux manettes qui, lorsque nos deux héros l'abaisseraient à un moment précis, feraient passer l'écran du noir et blanc à la couleur. Henri, hilare, dirait à Joe : « Ton costume est plus blanc que le mien » et Joe rétorquerait : « C'est normal, il est lavé avec Top ! »

La plaisanterie acceptée à l'unanimité, ce fut un énorme éclat de rire et de surprise dans toute la France. Dès le lendemain matin, Maritie se répandait en faisant savoir à tous que l'idée était la sienne ; bien entendu, elle s'en était approprié le succès. Cela ne m'a pas gêné, mais elle aurait pu au moins me dire merci...

Quelque temps après, c'est toujours dans ce même appartement que nous avons rendez-vous pour préparer un autre show consacré à Dassin. Quelques jours auparavant, Nicole, la secrétaire de Claude François, m'avait téléphoné pour me demander si Joe pouvait inviter Cloclo pour y chanter sa nouvelle chanson. Il était fâché à mort avec les Carpentier

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

désert et sur fond de Kilimandjaro, en une jolie histoire d'amour auréolée des couleurs automnales de la côte est des États-Unis.

Comme toujours les arrangements, ainsi que la partie musicale, sont faits à Londres. La voix de Joe est enregistrée le 24 mai à Paris au Studio CBE où Bernard Estardy, grand ingénieur du son qui travaille avec lui depuis très longtemps, trouve tout de suite comment mettre merveilleusement en valeur le texte parlé du couplet. Cette grande idée concoctée par les deux auteurs français donne à la mélodie une sensualité idéale pour faire danser les amoureux durant l'été tout proche. Un après-midi et une longue nuit auront été nécessaires pour « mettre en boîte » presque cinq minutes qui resteront inoubliables et inespérées pour ses auteurs originaux transalpins et adaptateurs français bien évidemment.

Et pourtant Jacquot était contre cette histoire « d'été indien » que personne ne connaissait selon lui. C'est peut-être cela qui a fait rêver le public et en a fait le succès international, il suffisait d'un rien et les deux grands paroliers Claude Lemesle et Pierre Delanoë l'avaient bien compris. « Une chanson, c'est presque rien une chanson... », comme l'a si justement écrit et chanté Charles Dumont, autre grand auteur.

Joe dira quelques mois plus tard : « J'ai été sauvé par le gong... » car sans cette chanson, sa carrière n'aurait peut-être pas perduré aussi bien et pour quelques années encore, malheureusement pas assez longtemps pour ses admirateurs et ses proches.

Mon ami Fabien Lecœuvre m'a raconté une anecdote que j'ignorais et qu'il rapporte fort bien dans son ouvrage *Petites histoires de grandes chansons* édité comme ce livre aux éditions du Rocher, et que je ne peux m'empêcher de relater ici. Bien avant que Jacquot n'écoute *Africa*, Toto Cutugno souhaitait que

ce soit Claude François qui en fasse la version française. Voulant la lui présenter, il s'était spécialement déplacé à Paris et avait attendu toute une matinée, la star, qui s'était couchée fort tard et qui, toujours endormie, n'avait pas voulu le recevoir. Ainsi, il s'en était allé sans pouvoir la lui faire écouter.

Ayant appris l'affaire bien plus tard, Cloclo a piqué une crise digne de celle d'une diva grecque.

À peine le disque mis en radio, bien que certaines chaînes aient déjà programmé la version originale, CBS ayant été obligée de la sortir quand même pour éviter des problèmes contractuels, c'est un véritable raz-de-marée sur les antennes et il ne se passe pas une heure sans que l'on puisse éviter le fameux refrain « On ira où tu voudras, quand tu voudras... ».

Jacques Souplet, lui-même, se voit obligé de demander personnellement aux radios de ralentir le rythme des programmations pour ne pas gêner les ventes, l'usine CBS de Hollande pressant jour et nuit en priorité européenne. Chaque matin, deux énormes camions apportent en provenance du pays des tulipes près de cinquante mille exemplaires qui repartent le jour même vers tous les disquaires de France.

La tournée d'été de Joe, qui ne s'annonçait pas sous les meilleurs auspices, est plus que triomphale et sans doute l'une des plus rentables de sa carrière. Fort longtemps il se souviendra de son spectacle donné dans les arènes de Béziers, à nouveau pleines à craquer comme elles l'avaient été quelques années plus tôt, et surtout de son directeur venant lui dire avec son merveilleux accent « On n'a jamais vu ça depuis Robert Lamoureux... ». Par la suite, quand un journaliste lui demandera quel est son meilleur souvenir, il répondra toujours par : « Mon passage aux arènes de Béziers... » en étant bien obligé d'en donner l'explication.

Joe semble fatigué, et si cela semble normal après avoir

assuré sur tous les plans depuis son grand retour, d'autres problèmes plus personnels en sont réellement la cause car c'est à cette période que tout commence à aller mal entre lui et Maryse. Nous sommes seulement quelques intimes à être au courant de sa liaison avec Christine, malgré les apparences trompeuses d'un couple qui ne souhaite toujours rien montrer à son entourage.

À cette époque, je ne l'ai jamais autant sollicité pour venir dans les plus grandes émissions de télé. C'est d'ailleurs en avril 1975 qu'il tournera son premier « Numéro 1 Joe Dassin » avec les Carpentier, juste avant d'enregistrer *L'été indien*. Par contre, c'est dans le show « Johnny Mathis à Paris » qu'il le chantera pour la première fois à la télévision, show exceptionnel que j'ai eu la joie de produire avec le grand crooner américain. Leur duo sur *Killing me softly with his song*, le grand succès de Roberta Flack, restera un vrai régal pour les amateurs de belles voix et de charme.

Et naturellement, dans les semaines qui suivirent, juste pour fêter ses dix ans de carrière, la direction de CBS New York donna à Jacques Souplet sa bénédiction pour qu'il appose sa signature au bas d'un contrat mirifique avec beaucoup de zéros et dont bien peu de gens peuvent dire en connaître le montant exact. Certains parlent de cinq cent millions d'anciens francs, d'autres encore plus et pour une période de cinq ans, toujours est-il que l'avenir de Joe et de Jacques Plait fut à partir de cette date bien assuré. Et comme le dira plus tard la grande comédienne Alice Sapritch avec tant d'humour : « Il vaut mieux un gros chèque qu'un grand choc... »

Il se vendra en France en quelques mois des centaines de milliers de disques et le chiffre du million sera vite atteint, la source ne se tarira jamais. Ce seront plusieurs millions de petites galettes de la chanson de l'été 1975 qui se vendront de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

jamais été marié.

Leur premier fils Jonathan viendra au monde à la fin de l'été, le 14 septembre 1978. Christine aura très vite un second enfant, Julien, qui verra le jour le 22 mars 1980, ce qui ne fera que consolider son mariage.

À la tragique disparition de Joe, elle continuera à élever courageusement et remarquablement ses deux fils et cela d'une manière très attentionnée, sachant leur apporter amour et protection et avec une tendresse infinie. Malgré le fait d'être devenue une riche et jeune veuve comblée, elle ne pourra résister, dans son immense solitude et sa peine, à l'emprise néfaste de médicaments de toutes sortes avec lesquels elle essayait vraisemblablement d'oublier, tout en fumant cigarettes sur cigarettes, des souvenirs sans saveur d'une bien triste vie.

En décembre 1995, encore toute jeune femme, elle quittera ce monde en y laissant deux ados qui devront afficher leur vie entière un nom de famille bien lourd à porter.

Quelle triste enfance que celle de Julien et Jonathan ! De très charmants jeunes hommes désormais livrés à eux-mêmes, ils essayent avec grand courage et un certain succès je dois l'avouer, de s'en sortir le mieux possible, car personne ne les a jamais véritablement aidés, tous les gens du métier voulant les utiliser à leur profit. Ce n'est pas facile pour eux de vendre aujourd'hui la mémoire d'un père qu'ils n'ont jamais eu le bonheur de connaître.

1978-1980 : LA VIE SE CHANTE, MAIS ELLE SE PLEURE AUSSI !

Les plus belles années de sa vie ? J'aurais plus tendance à croire comme je l'ai déjà vaguement évoqué que c'est tout le contraire pour notre Joe.

Il a découvert une liberté de vivre avec Christine, qui lui apporte maintenant la possibilité de s'éclater sur tous les plans, en le libérant des règles et des astreintes que Maryse lui imposait ; il croit avoir trouvé le bonheur, n'est-ce pas cela le plus important après tout ?

Mais, pour ceux qui doivent continuer à collaborer avec lui, comme moi qui dois le faire au jour le jour, ou bien pour les quelques amis qui lui restent encore fidèles, c'est devenu vraiment en cette courte période ce que l'on peut appeler « le parcours du combattant ».

Il me faut alors beaucoup de tact ou de diplomatie pour l'aborder, tout en essayant, et toujours avec de grandes difficultés, de choisir le bon moment pour lui faire comprendre comment accepter d'aller dans des émissions, car il n'a plus guère envie de travailler. Physiquement, il a beaucoup grossi, son visage est gonflé et bouffi avec d'énormes cernes sous les yeux, tout cela causé par des nuits peu reposantes et par l'alcool et la fumée – les photos éloquentes de cette époque en sont encore la preuve. Quand j'appelle chez lui il dort et souvent encore en plein milieu de l'après-midi, ou bien je tombe sur une Christine mal réveillée, qui souvent oublie de transmettre mes messages. Le pire pour moi est de l'attendre sur certains plateaux de télé et de le voir arriver très en retard ou bien pas du tout, et de devoir inventer des excuses vite trouvées en mentant

comme un arracheur de dents à des producteurs qui, de ce fait, ne souhaiteront plus l'inviter.

Ses façons de s'exprimer sont également devenues différentes : il parle fort, éclate de rire pour un oui ou pour un non ou bien engueule tout le monde pour un tout petit rien quand on n'est pas de son avis. Tout cela en tenant d'une main son éternelle cigarette et de l'autre un verre de whisky ou une bouteille de bière. Où est donc passé le gentleman distingué et si correctement élevé par sa très raffinée maman violoniste ? Tout le monde murmure sur lui quantité de choses vraies et surtout fausses, le métier jamais très tendre s'en donnant alors à cœur joie en ragots de tous genres.

Joe reste imperturbable, lointain, donnant l'impression d'être maintenant très loin de tout. Je n'ai jamais vraiment su s'il se rendait compte du déclin qui s'amorçait et de tous les problèmes qui vont alors se présenter à lui. Il semble ne plus rien remarquer de tout cela, il est amoureux fou et c'est pour lui la seule chose qui compte et il est encore plus heureux de se savoir enfin papa. J'ai, bien entendu, avec Jacquot de longues conversations. Celui-ci, sans doute pour se rassurer lui-même, s'amuse à jouer le producteur heureux et satisfait en misant à tout-va sur l'homme sur lequel il n'a plus aucun pouvoir.

Comme plus personne ne semble avoir d'inspiration ni encore la force de chercher de nouveaux titres en cette fin 1979, c'est dans sa langue natale qu'il terminera sa carrière en chantant du blues avec un album intitulé *Blue country*, qui sortira début 1980. À cette occasion, je lui obtiendrai mais avec beaucoup de difficultés son dernier « Numéro 1 Dassin »; il y sera entouré d'une distribution médiocre, là encore il ne sera plus le brillant et talentueux invité des Carpentier qui, eux aussi, commencent à ne plus avoir beaucoup de bonnes idées. Un titre

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

À chacun sa chanson
On s'en va
Dédé le Kid
Pourquoi pas moi ?
Allons danser Valérie
Les plus belles années de ma vie
La dernière page
Qu'est-ce que j'ai pu faire hier soir ?
Quand on a seize ans
Oh là là !
Ton côté du lit
Quand on a du feu
Fais-moi de l'électricité

Si tu t'appelles mélancolie – 1974 – CBS

Si tu t'appelles mélancolie
Vade retro
Messieurs les jurés
Six jours à la campagne
L'amour etc.
Entre deux adieux
Le service militaire
Annie de l'année dernière
Marie-Madeleine
Je te crois
Ce n'est rien que du vent
Ma dernière chanson pour toi

À l'Olympia (enregistrement public) – 1974 – CBS

L'Amérique (ouverture)

À chacun sa chanson

Salut les amoureux

Le moustique

On s'en va

Quand on a seize ans

Ton côté du lit

Le berger (sketch)

Sweet Georgia Brown

Pot-pourri américain : Boogie Woogie Bugle Boy, Piano, Roll Blues, Lullaby of Broadway, Don't sit under the apple tree, Rhum and Coca-cola, In the mood

Les plus belles années de ma vie

Dédé le Kid

Quand on a du feu

C'est la vie Lily

Marie-Jeanne

Fais-moi de l'électricité

Pot-pourri français : Le chemin de papa, Fais la bise à ta maman, Cécilia, La fleur aux dents, Ma bonne étoile, Siffler sur la colline, La complainte de l'heure de pointe, La bande à Bonnot, Billy le Bordelais, Le petit pain au chocolat, Les Dalton

L'Amérique

Joe Dassin – 1975 – CBS

Et si tu n'existais pas

Il faut naître à Monaco

Chanson triste

Le costume blanc

L'albatros
Alors qu'est-ce que c'est ?
Salut
Carolina
C'est la nuit
Ma musique
Piano mécanique

Le jardin du Luxembourg – 1976 – CBS

Le jardin du Luxembourg
Il était une fois nous deux
À toi
Le café des trois colombes
Comme disait Valentine
Laisse-moi dormir
Que sont devenues mes amours ?

Les femmes de ma vie – 1978 – CBS

La femme idéale
La première femme de ma vie
Noisette et Cassidy
La demoiselle de déshonneur
Dans les yeux d'Émilie
Quand on sera deux
Maria
Mon copain Julie
Marie-Ange
J'ai craqué
Petit ballon

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

L'équipe à Jojo
C'est bon l'amour
Le Portugais
Le grand parking
Un garçon nommé Suzy
Au bout des rails
La luzerne
Un petit air de musique
Le cadeau de papa
Je la connais si bien
L'Amérique

Volume V : *Salut les amoureux*

La ligne de vie
La mal-aimée du courrier du cœur
Bye bye Louis
Allez roulez !
Sylvie
Les joies de la cuisine
Elle était oh !...
Le chanteur des rues
À la santé d'hier
Pauvre Pierrot
Si tu peux lire en moi
Le général a dit
Le moustique
Salut les amoureux
La nana
Vaya-na-cumana
C'est ma tournée
S'aimer sous la pluie
La plainte de l'heure de pointe

Un peu de paradis
Louisiana
Julie, Julie
Le roi du blues
Taka takata

Volume VI : *Si tu t'appelles mélancolie*

À chacun sa chanson
On s'en va
Dédé le kid
Pourquoi pas moi ?
Allons danser Valérie
Les plus belles années de ma vie
La dernière page
Qu'est-ce que j'ai pu faire hier soir ?
Quand on a seize ans
Oh la la !
Ton côté du lit
Quand on a du feu
Fais-moi de l'électricité
Vade retro
Si tu t'appelles mélancolie
Messieurs les jurés
Six jours à la campagne
L'amour etc.
Entre deux adieux
Le service militaire
Annie de l'année dernière
Marie-Madeleine
Ce n'est rien que du vent
Je te crois
Ma dernière chanson pour toi

Volume VII : *Le jardin du Luxembourg*

Et si tu n'existais pas
Il faut naître à Monaco
Chanson triste
Le costume blanc
L'albatros
Alors qu'est-ce que c'est ?
Ça va pas changer le monde
Salut
Carolina
C'est la nuit
Ma musique
Piano mécanique
Le jardin du Luxembourg
Il était une fois nous deux
À toi
Le café des trois colombes
Comme disait Valentine
Laisse-moi dormir
Que sont devenues mes amours ?

Volume VIII : *La demoiselle de déshonneur*

La femme idéale
La première femme de ma vie
Noisette et Cassidy
La demoiselle de déshonneur
Dans les yeux d'Émilie
Quand on sera deux
Maria
Mon copain Julie
Marie-Ange
J'ai craqué

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Polk salad Annie
I've got a thing about you baby
You don't mess around with Jim
My kind of woman
Promises
Home made ice cream
The guitar don't lie
Lustful Earl and the married woman
High shérif
The change

Le meilleur de Joe Dassin (double CD) – 1995

CD 1 :

Bip-bip
L'Amérique
L'été indien
À toi
Excuse me lady
La vie se chante, la vie se pleure
La complainte de l'heure de pointe
Le moustique
Salut les amoureux
Siffler sur la colline
Vade retro
Cécilia
Marie-Jeanne
Le café des trois colombes
Il faut naître à Monaco
Ça va pas changer le monde
Il était une fois nous deux

La fleur aux dents

CD 2 :

Les Champs-Élysées

Les Dalton

L'équipe à Jojo

Et si tu n'existais pas

La demoiselle de déshonneur

Le petit pain au chocolat

Le dernier slow

Guantanamera

Billy le Bordelais

C'est la vie Lily

Ma bonne étoile

Comment te dire

Dans les yeux d'Émilie

Un cadeau de papa

Le chemin de papa

La bande à Bonnot

Si tu t'appelles mélancolie

The guitar don't lie

Le meilleur de Joe Dassin (triple CD) – 1995

CD 1 :

Bip-bip

Ça m'avance à quoi ?

Comme la lune

Guantanamera

Excuse me lady

Les Dalton

Marie-Jeanne

Tout bébé a besoin d'une maman
Siffler sur la colline
Comment te dire ?
La bande à Bonnot
Ma bonne étoile
Le petit pain au chocolat
Le temps des œufs au plat
Le chemin de papa
Les Champs-Élysées
Dans la brume du matin
Mon village du bout du monde

CD 2 :

Vive moi !
C'est la vie Lily
Billy le Bordelais
Lademoiselle de déshonneur
L'Amérique
Cécilia
L'équipe à Jojo
La fleur aux dents
Un cadeau de papa
Darlin'
Katy Cruel
Le moustique
Salut les amoureux
La complainte de l'heure de pointe
Côté banjo, côté violon
Faut pas faire de peine à John
Ma musique

CD 3 :

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Le temps des œufs au plat
Ça m'avance à quoi ?
The guitar don't lie
Si tu t'appelles mélancolie
Taka takata
Excuse me lady
Mon village au bout du monde
Je change un peu de vent
Le café des trois colombes
Me que me que
Le dernier slow
Salut
Taka takata Remix latino 2000 (bonus track)

Mélancolie – 2000

Le dernier slow
Si tu t'appelles mélancolie
Ça va pas changer le monde
Salut
Blue country
Sylvie
Qu'est-ce que tu fais de moi ?
Et si tu n'existais pas
Happy birthday
Le café des trois colombes
S'aimer sous la pluie

Souvenirs – 2000

À toi
Il était une fois nous deux

Ça m'avance à quoi
L'Amérique
Si tu t'appelles mélancolie
Le jardin du Luxembourg
Salut les amoureux
Siffler sur la colline
Marie-Jeanne
Guantanamera
Les Champs-Élysées
Le moustique
Et si tu n'existais pas
Le dernier slow
Le chemin de papa
Ça va pas changer le monde
Le café des trois colombes
L'été indien
Les plus belles années de ma vie
La vie se chante, la vie se pleure
Le petit pain au chocolat
Les Dalton

L'intégrale des albums (14 CD) – 2000

Les plus belles chansons – 2001

L'été indien
L'Amérique
Les Dalton
Siffler sur la colline
My funny Valentine
Polk salad Annie

Si tu penses à moi
Guantanamera

Katy Cruel
C'est bon l'amour
Bip-bip
Salut les amoureux
Caroline
L'amour etc.

Les indispensables (double CD) – 2001

CD 1 :

L'été indien
Les Champs-Élysées
La complainte de l'heure de pointe
Ça va pas changer le monde
Cécilia
Et si tu n'existais pas
Marie-Jeanne
Bip-bip
Guantanamera
La demoiselle de déshonneur
Côté banjo, côté violon
Le temps des œufs au plat
Il était une fois nous deux
Le café des trois colombes
Sorry

CD 2 :

L'Amérique
Le petit pain au chocolat
La fleur aux dents

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

TABLE DES MATIÈRES

Avant propos... Une rencontre mal commencée et qui allait durer treize ans

À New York, un vendredi 5 novembre 1938

Maryse Massiera, la rencontre !

Premier cadeau de Maryse, un disque pour son futur époux !

Les premiers bides et le premier mini-succès

Monique Le Marcis, « la grande prêtresse de RTL »

Monsieur le président Jacques Souplet

1966, les deux mariages de Joe Dassin

Et Jacques Plait créa Joe Dassin !

1967 : Tagada tagada voilà les dalton

1968, la révolution Dassin !

1969, sur le chemin des *Champs-Élysées* et celui du *Chemin de papa*

1970 : il était une fois « l'Amérique »

Maryse Dassin ou *Et si tu n'existais pas*

L'équipe à Jojo un mythe ou une réalité ?

Dassin ou la bouffe, le vin et les cigares

Joe le passionné, Lecture, musique classique, golf et pêche au gros

Télé Dassin ou l'homme au smoking blanc

1971-1974 ou quand le tube se fait rare

1975 ou le miraculeux soleil de « l'été indien »

Le début des années décadentes, « Annus horribilis »

La chronique d'une mort annoncée « Mon bébé, dans cinq ans
tu seras mort ! »

1978-1980 : la vie se chante, mais elle se pleure aussi !

Son dernier beau voyage

Discographie complète



Composition et mise en pages réalisées par
Sud Compo - 66140 - Canet-en-Roussillon
101/2010

Éditions du Rocher
28, rue du Comte-Félix-Gastaldi
98000 Monaco www.editionsdurocher.fr

Imprimé en France
Dépôt légal : août 2010
N° d'impression :